

PARTIE RELIGIEUSE.

—On écrit de Berlin, 31 décembre, à la Gazette de Cologne:

Quatre-vingt dix-sept prêtres catholiques persécutés en Russie, à raison de leur croyance, ont été employés comme manouvriers dans une ville russe. Un de ces prêtres a encore aux mains les marques de ce rude travail. On les a transportés ensuite à Tobolsk où ils ont été enfermés dans des cellules privées de lumière. On les a menacés de leur infliger un traitement plus dur. Heureusement ils ont pu se soustraire à la rage de leurs persécuteurs. Une partie de ces prêtres se sont dirigés vers la Prusse, d'autres vers l'Italie et quelques-uns vers la France. Des ecclésiastiques prussiens leur ont donné des secours s'élevant à 3,600 fr. On croit que le roi leur permettra de séjourner dans le diocèse du prélat catholique du royaume. Le nombre de ces prêtres réfugiés en Suisse s'élève à 50.

—On écrit de Rome au Journal des Débats: L'empereur Nicolas, en quittant Rome, avait fait remettre aux curés des paroisses de Rome une somme de 10,000 écus (53,000 fr. environ) à distribuer aux pauvres. Les curés ont prié M. le ministre de Russie de vouloir bien se charger lui-même de la distribution, attendu qu'ils ne pouvaient accepter d'annonces de la part d'un ennemi aussi acharné de leur foi.

Nous donnons la nouvelle suivante sans la garantir, dit l'ami de la Religion. Notre correspondance ne parle que des cadeaux d'usage que l'empereur Nicolas a fait remettre par son ambassadeur à quelques personnes de la maison du pape, et au chevalier Visconti, qui a montré et explique à S. M. les antiquités romaines.

—On mande de Rome:

Le consistoire que nous avons annoncé comme très prochain, a été définitivement fixé au lundi 19 janvier. Trois prélats étrangers y seront créés cardinaux: le patriarche de Lisbonne, le jeune et pieux archevêque de Naples, neveu du cardinal Ruffini-Strozzi, et M. Parachevèque d'Aix. Ce dernier prélat, qu'on avait si malheureusement représenté comme étant en opposition avec les autres évêques de France dans la question de la liberté d'enseignement, a adressé au pape les copies de ses diverses réclamations auprès du gouvernement, et sa parfaite adhésion aux intérêts pharisiens et vénérables collègues. L'abbé qui sera chargé de porter le beretto au nouveau cardinal français n'est pas encore désigné; on croit même qu'il n'en sera pas nommé, et que Mgr Lasagni, auditeur de la nomenclature à Paris, sera choisi pour remplir cette honorable mission.

M. l'évêque d'Alger a envoyé au souverain pontife, qui l'a acceptée, la démission de son siège. Mgr Dupuch paraît avoir l'intention de se retirer dans un couvent de la Trappe.

—Trente-six protestants ont fait abjuration dans le diocèse de Cambrai, durant l'année 1845, et sont rentrés au sein de l'église catholique.

Une commune du diocèse de Rouen, celle de Petite Couronne, vient d'être témoin d'un bien touchant spectacle. M. de B... l'un des habitants les plus influents du canton, a abjuré le protestantisme entre les mains de M. Maillard, curé de la paroisse. C'est aux enseignements de ce digne ecclésiastique que M. de B... est redevable de sa conversion.

Il a été récemment donné à la petite ville de Lagnac, diocèse d'Agén, une mission qui a produit les fruits les plus heureux. Le jour de la clôture, plus de 1,500 fidèles ont participé au banquet sacré. Le soir, lorsque toutes les cérémonies religieuses furent terminées, les jeunes gens de l'endroit vinrent, pieux, recueillis, déposer dans la chapelle de la vierge un drapeau sur lequel on avait écrit en lettres d'or: Les jeunes gens de Lagnac à Jésus-Christ pour toujours.

—Il est question, à Rome, d'un prochain consistoire, dont le jour n'était pas encore fixé le 31 décembre.

Bien que le souverain pontife n'ait pas officié, à Noël, dans la basilique du Vatican, sa santé n'en est pas moins parfaite.

Mgr l'archevêque de Reims a quitté Rome pour revenir en France en passant par Lorrette. Mgr l'évêque de Viviers, qui est parti de cette ville le même jour, a pris la voie de mer pour rentrer dans son diocèse.

—On nous écrit de Gibraltar, le 25 décembre:

Les religieuses qui viennent de nous arriver d'Irlande sont en possession de leur couvent, et commencent à se remettre des fatigues de leur voyage, car elles avaient beaucoup souffert du mauvais temps. Le gouvernement et sa fille ont désiré visiter le couvent, et S. E. a exprimé combien elle applaudissait à l'admirable arrangement de la maison. A l'arrivée des religieuses, toute la population catholique s'est portée à leur rencontre, et a témoigné hautement la joie que lui causait la présence de ces pieuses servantes du Seigneur.

—Un journal d'Irlande nous apprend que deux jeunes personnes, miss Lynch et miss Mathers, ont pris le voile au couvent de Notre-Dame-de-la-Merci, à Dublin. Le même jour une dame a prononcé ses vœux dans cette maison.

—La veille de la glorieuse nativité de Jésus-Christ, les premières vêpres, chantées à la chapelle Sixtine, au Vatican, ont été présidées par le cardinal Micara, évêque d'Ostie et Vel-

letri, et doyen du sacré-collège. Les cardinaux y assistèrent, ainsi que le prélat et toute la cour pontificale. C'est le cardinal Ferretti qui, après avoir présidé aux matines dans la même chapelle, y a célébré la messe de minuit.

A la solennité du jour de Noël, le pape est descendu à la basilique de Saint-Pierre, où, revêtu de ses ornements pontificaux, et la tête ceinte de la tiare, il a assisté, entouré des cardinaux et des archevêques et évêques, à la grand-messe, à laquelle Mgr Micara a officié.

—Nous apprenons par le Morning-Post que le révérend Edgar Estcourt a reçu le 1er janvier, le sacrement de confirmation au collège de Sainte-Marie, à Oscott, où M. Newman et douze autres anciens membres du clergé anglican, qui ont embrassé la foi catholique, se sont réunis pour participer aux dernières solennités religieuses.

On nous écrit de Skibberen que miss Fanny Fitton vient d'y abjurer le protestantisme, pour entrer au sein de l'église catholique.

A Londres, la chapelle connue sous le nom de chapelle espagnole, dans Manchester-Square, et que fréquentent les principaux catholiques de cette ville, va être considérablement agrandie. Ses dimensions exigent, dit le Globe, le sont devenus bien plus encore depuis le grand nombre de conversions à l'église romaine qui ont eu lieu dans ces derniers temps. Dans ce but, on détachera les bâtiments annexés à la chapelle, qui étaient occupés par le clergé attaché à son service, et les prêtres iront habiter une maison voisine.

Nouvelles Etrangères.

ANGLETERRE.

Londres. — On continue de s'occuper beaucoup dans la cité de la question des céréales. Un effet du mouvement gagné de proche en proche toutes les villes d'Angleterre. On n'entend parler que de meetings tenus à cette occasion, et les souscriptions qui ont pour objet le soutien de la ligne se multiplient avec une abondance qui prouve toute l'importance que la population industrielle des trois royaumes attache aux succès de ses efforts. Un journal, le Courier d'Intérieur, déclare qu'il fera d'un personnage éminent (lord Stanley) l'assureur que les intentions de sir Robert Peel, sur cette affaire des céréales, sont telles qu'on peut le souhaiter. Le ministre est bien décidé à l'abrogation de ces lois, ou du moins il en voudrait modifier de telle manière que les vœux de leurs adversaires seraient à peu près remplis.

Dans le conseil de cabinet qui a été tenu le 3, ce sujet a été sans doute agité, mais aucun des détails de la conférence n'a transpiré dans le public.

On vient d'apprendre à Dublin que le ministre public intente un procès au journal la Nation, cet organe éloquent et généreux de la Jeune-Irlande. Les journaux de Londres déclarent que, dans l'article incriminé, rien ne leur a paru de nature à éveiller la susceptibilité des champions du gouvernement. Il faut espérer que cette poursuite aura le sort des précédents, c'est-à-dire qu'elle se terminera en faveur des doctrines et des écrivains de la nation. Le journal écrit dans un but tout patriotique et avec tant de fermeté que de talent.

Les sept millions demandés par la ligue anglaise paraissent devoir être promptement souscrits. Manchester, Leeds et Liverpool ont à elles seules contribué pour 2,500,000 fr.

Du reste, l'agitation ne se calme pas. Depuis l'ouverture du parlement, les chefs de la ligue semblent se multiplier. Avant-hier, ils ont tenu à Londres, dans Covent-Garden, une séance solennelle à laquelle près de six mille personnes assistaient. Les discours sont plus violents que jamais, et proclament comme prochain le triomphe des principes de la ligue.

Il y a deux jours que sir Robert Peel a communiqué à ses collègues son plan de réforme des lois des céréales. Ce plan paraît avoir réuni tous les suffrages, sauf celui de lord Granville-Somerset, dont on annonce la retraite. Lord Lyndhurst songerait, dit-on, à se retirer aussi, mais pour des motifs tout à fait étrangers à la politique.

Les journaux anglais annoncent que le gouvernement anglais a passé des marchés avec quelques fabriciens de Birmingham, pour la livraison aussi prompte que possible de 60,000 fusils.

Des symptômes d'un caractère hostile se manifestent de l'autre côté de la Manche. Faut-il les attribuer à la question de l'Orégon? Les commerçants et les manufacturiers du Lancashire qui redoutent par-dessus tout une guerre qui interromperait leurs relations avec l'Amérique, s'occupent en ce moment d'envoyer au commerce des Etats-Unis une adresse que le sollicite d'user de toute son influence pour que la paix ne soit point troublée. (La presse.)

— La situation de l'Angleterre se complique de jour en jour. Aux meetings et aux associations qui se proposent l'abolition des lois sur les céréales, le parti territorial oppose aussi des manifestations publiques dirigées dans le sens contraire. Deux grandes assemblées de ce dernier genre viennent d'être tenues à Aylesbury et à Chichester. Le duc de Buckingham présidait l'une, le duc de Richmond était à la tête de l'autre. Ces réunions se sont fait remarquer par des attaques contre le système politique de sir Robert Peel, et par des résolutions hautement exprimées de défendre ce qu'on appelle l'intérêt agricole des trois royaumes contre l'esprit de réforme qui le menace avec tant de vivacité de-

puis quelque temps. Tout fait prévoir que les idées de réforme l'emporteront, mais la lutte sera opiniâtre, et les incidents qu'elle doit amener sembleront de grands obstacles sur la route que sir Robert Peel a dû se tracer en revenant aux affaires.

Les détails de ces importants meetings d'Aylesbury et de Chichester sont à peu près tout ce que les journaux du 1er janvier contiennent d'intéressant.

— Le gouvernement anglais a publié, le 5 janvier, les tables du revenu annuel et trimestriel du royaume. L'état du revenu est considéré de tous côtés comme très-satisfaisant. La diminution d'environ 12 millions de francs pour les recettes de l'année précédente est expliquée par l'abolition de plusieurs droits et taxes; mais il y a augmentation sur celui des chapitres qui indiquent le plus le degré de la prospérité ou de la souffrance publique, l'arceise.

Sur les douanes, il y a une diminution d'environ 56 millions de francs, occasionnée par la réduction des droits sur les sucres, le charbon, le coton brut; mais la légère augmentation du revenu sur l'accise est d'autant plus remarquable qu'il y avait plus de 22 millions de droits réduits sur ce chapitre.

Il y a eu 13 millions 500,000 fr. d'augmentation sur le timbre, ce qui est un signe de l'immense quantité d'affaires qui se sont faites. La même cause a produit l'augmentation de 1 million 400,000 fr. sur la taxe des lettres.

— L'Angleterre possède, à la date du 1er janvier 1845, 245 navires de guerre en commission ainsi répartis:

12 vaisseaux de ligne à la mer et tout prêts pour un service actif; 15 vaisseaux de ligne ou frégates employées comme stationnaires dans divers ports, mais ne pouvant prendre la mer immédiatement.

32 frégates de 26 à 50 canons à la mer ou en commission dans divers ports.

83 corvettes, bricks ou cutters depuis 2 jusqu'à 24 canons. (Sans compter les paquebots bricks de Falmouth.)

95 frégates à vapeur, corvettes à vapeur et steamers ordinaires, depuis 1 jusqu'à 12 canons. (Sans compter les paquebots-postes.)

5 transports armés portant depuis 10 jusqu'à 26 canons.

3 Avisos.

Quant à la marine militaire des Etats-Unis, elle se compose en tous de 55 bâtiments de toute dimension, dont 50 environ sont en service actif ou pourraient être complètement équipés dans l'espace d'un mois. La plupart de ces navires sont d'une si grande puissance d'armement que la marine américaine serait en état de lutter contre un chiffre beaucoup plus considérable de bâtiments appartenant à d'autres pays. Cinq des vaisseaux de ligne des Etats-Unis sont construits dans de telles proportions qu'à côté d'eux, assure un marin anglais, le vaisseau le Victoria, le plus grand de toute la flotte britannique, ressemble à une frégate.

— Des nouvelles de Londres à la fin de janvier disent que les fonds étaient faibles; on faisait courir dans la cité des bruits assez inquiétants sur la situation intime du cabinet. A en croire ces rumeurs, le duc de Wellington et sir Robert Peel ne seraient point complètement d'accord sur la question difficile des céréales et sur les mesures qu'il convient de proposer à cet égard au parlement. Ce serait le passage du discours de la reine ou ce sujet devra être abordé, le jour d'ouverture de la session, qui aurait amené entre les deux hommes d'état dont il s'agit, l'occasion de manifester quelque divergence d'opinion. Mais on attache pas à ce prétendu dissentiment beaucoup d'importance. Il n'est pas aisé à croire, en effet, que ces deux personnages se soient rapprochés, en dernier lieu, sans s'être entendus parfaitement sur tous les points, et plus particulièrement sur celui qui dominait en réalité toute la situation. Un discours que lord John Russell vient de prononcer à Glasgow fait sensation. L'honorable orateur a tracé devant l'auditoire attentif qui l'entourait, le tableau de sa marche politique durant ces derniers temps, et il a manifesté les intentions qui l'animent à l'égard des grandes questions dont l'esprit public se préoccupe. Quant à l'Irlande, lord John Russell a protesté que son désir constant était de l'attaquer à l'Angleterre par les liens de l'équité et de l'intérêt réciproque. Sur la grande affaire des céréales, il a parlé avec indépendance et fermeté, son discours a été en quelque sorte le développement de cette pensée: l'esprit de réforme grandit et se fortifie par la résistance, et les concessions qui auraient pu le satisfaire le premier jour ne lui eussent plus quant on la lui a fait trop longtemps attendre.

— On écrit de Woolwich:

On fait de grands préparatifs, dans l'arsenal royal, pour compléter l'armement des cinq vaisseaux de ligne, onze frégates et six sloops de guerre destinés à servir de stationnaires dans chacun des ports avancés (out-ports); ils ne tarderont probablement pas à être en état. Ces vingt-deux bâtiments sont en dehors des 35 navires que l'on achève aussi pour défendre les mêmes ports, et des steamers de guerre au service de S. M. qui doivent former les diverses stations de la métropole. On vient de donner des ordres pour préparer l'armement de six nouveaux bâtiments à vapeur, et l'on espère que le nombre de ces puissants steamers de nouvelle classe sera porté plus haut.

FRANCE.

Il n'est bruit depuis quelques jours, dans Saint-Malo, que de l'arrestation d'un jeune homme et d'une jeune personne, partis, dit-on, de Cherbourg pour l'Angleterre, dans l'intention de s'y marier. Ils ont été arrêtés parce qu'ils n'avaient pas de passeport.

POLOGNE.

Il circule toujours des bruits alarmants sur la conspiration de Posen. Il est certain qu'il

régne une grande effervescence dans la province et même dans les hautes classes de la société. Il est probable que le corps d'armée de Pologne changera de garnison avec celui de la province de Saxe. L'empereur ne passera point par le grand-duché de Posen, mais par Cracovie.

— On lit dans la Gazette d'Augsbourg du 10 janvier:

Le Czar a rendu en Sicile, par conséquent avant son entrevue avec le pape, des décrets concernant les catholiques de son empire. Ces décrets n'ont pas seulement pour objet de faire procéder à des enquêtes sur ce qui s'est passé, mais de faire adopter un système plus modéré dans l'application des lois de l'Eglise, et ils embrassent toutes les religions de l'empire. Les courriers de l'empereur ont porté à Saint-Petersbourg ses ordres, et là dessus il y a eu plusieurs conseils des ministres, sous la présidence du grand-duc héritier présomptif de la couronne. On dit que le général Adlerberg, M. de Meyendorff et le comte Orloff ont donné au czar le conseil de changer de système à l'égard de ses sujets qui ne professent point la religion grecque.

GRECE.

— Des lettres d'Athènes, qui vont jusqu'au 25 décembre, annoncent que l'ouverture des chambres a eu lieu le 22. Le discours du roi a produit une impression favorable; on n'a pas encore remplacé les ministres qui ont donné leur démission.

JOURNAL DES DAMES.

LES MODES DE JANVIER.

Paris, 1846.

Que vous dirai-je de nouveau sur la mode que vous ne sachiez déjà. — Charmé de vous n'a-t-elle pas reçu pour éternes quelques-unes des élégantes nouveautés que l'hiver voit naître et mourir? L'année n'a-t-elle pas prévu vos desirs? — Le nouvel an ne s'est-il pas présenté le front couvert d'un chapeau délicieux, les bras ornés de bracelets de prix, les épaules orgueilleusement couronnées par quelque cachemire féérique de l'Inde? — Et aujourd'hui, 9 janvier, que me restera-t-il à énumérer? — Que vais-je trouver sur mon passage? — Voyez, les magasins sont presque vides; l'air a remplacé les marchandes, car ceux qui avaient à faire des souhaits ont voulu passer par savoir deviner ceux de leurs plus chères protégées.

En général, quand vient la fête de l'Épiphanie, quand les miettes du gâteau des Rois tombent des doigts blancs des reines de la mode, la mode n'est plus active, elle est en méditation, elle travaille! — C'est un champ dont on empoisonne les épis verts et les fleurs colorées, et qu'il faut ensemencer de nouveau. Si nous voulons de ne jouer de la mode, ce n'est pas dans l'intérieur de ses temples favoris qu'il faut chercher, mais bien en courant après chaque individualité qui en possède les plus précieuses reliques.

A la première représentation d'El Preserillo, au Théâtre-Italien, un artiste eut pu dessiner une gracieuse figurine. Les regards à la troupe étaient en faveur, c'est le mot juste employé pour toutes les reprises de bal et de grandes soirées. Mme la duchesse de Saxe-Cobourg-Gotha avait un corsage de ce genre qui lui allait fort bien, malgré l'embouppant de S. A. R. Elle portait une robe de satin bleu à rayures et des fleurs bleues dans les cheveux. Mme la princesse de Joinville, assise à côté d'elle, avait une robe de crêpe rose avec un éclair de dentelle noire. — Les deux filles du roi avaient à la main un éventail, une languette et un bouquet de fleurs très rares, si l'on en croit la science horlogère de M. Alphane Karr, que Mme de Girardin appelait si spirituellement le jardinier de la littérature.

Les étoiles employées pour les réceptions à la cour, pour les soirées de la reine, de Mme la duchesse de Nemours, et de ses sœurs, sont en or et en argent. — Elles sont d'une richesse toute orientale. On m'a montré une toilette en gaze argentée, qui m'a semblé un miracle de magnificence; on dirait la robe d'une sylphide sur laquelle l'aurore aurait jeté, à l'heure où s'ouvrent les fleurs, ses diamans de rosée.

Dans la coiffure des femmes, il s'est fait une véritable révolution. — On a banni les anglaises, cette coiffure romanesque qui va si bien aux blondes pâles et sentimentales. Une jeune dame qui dans le port plus d'anglaises, et elle a raison; c'est éternel quand les boucles n'ont pas été dérangées, quand la tresse est vierge de toute atteinte; mais quand on a dansé un ou deux quadrilles, cela prend un air éploré à faire pitié, on ressemble à dona Sol entendant le cri sinistre de don Ruy Gomez.

Les anglaises ne vont donc plus au bal que sur le front des mamans, qui ne dansent plus. Les anglaises font tapissier. — Elles sont remplacées par les boucles normandes pour les jeunes Normandes à une grande réputation. Au reste, les coiffures n'ont pas subi d'autres changements. — Ce sont toujours des fleurs et des guirlandes employées selon le goût et l'habitude du coiffeur. — Les diamans ne sont employés que dans les plus belles qualités.

La chaussure à dames a aussi ses nouveautés. — On fait maintenant, à la grande joie des petites femmes, des souliers à talons. On les appelle souliers régence. C'est un achèvement vers les talons rouges que je vous prédis, et que je vois déjà à travers la lunette du Nostradamus de la mode. — Les souliers se font aussi avec de petites boucles, ce qui ne laisse pas que d'être fort élégant.

Les chapeaux Christie Harlowe n'auront pas duré autant que la publication de ce roman dans l'Estafette. Déjà les femmes soigneuses de la dignité de la flèche ont mis cette forme excentrique à l'index. — Les chapeaux qui se font en ce moment se rapprochent des formes capote et sont d'une extrême simplicité, mais ce n'est là qu'un provisoire. — Sous peu nous verrons pâlir d'élégantes nouveautés.

Je dois ici recommander à toutes les dames qui aiment les diamans, les rubis, les saphirs, les topazes, tous ces étincelans trésors de la richesse minérale, la maison Gillion, boulevard des Italiens, qui possède des bijoux d'un goût exquis, on trouve là des bracelets à la Cellini, des formes d'une distinction admirable, des baguettes faites avec une patience de perfection inouïe, — on est bien excusable d'être coquette quand on s'entourer de ces magasins aussi éblouissants que les salons splendides du comte de Monte-Christo dont nous parle Alexandre Dumas.

Mme Pemone tient toujours à Paris le premier rang pour la lingerie fine. — Elle m'a montré, il y a peu de jours, le trousseau destiné à une jeune millionnaire, Mme Lépine, sa robe de mariage était toute en Angletterre, c'était un prodige de fraîcheur et de richesse. C'est aussi Mme Pemone qui a créé les plus jolis bonnets à la Maintrou et à la Lavallière. — Il y a là de quoi donner des regrets dans l'autre monde à ces orgueilleuses maîtresses du grand roi.

Mme Mennier est aussi la tailleuse en renom. — Il faut voir avec quel art elle confectionne les parades, les visites, les crispins et tous les accessoires de la toilette. — En dehors de ces spécialités, ses façons de robes obtiennent toujours la plus grande vogue. Je dois citer parmi celles qui m'ont le plus frappé, une robe de bal à la grecque, avec trois jupes ornées de reine-marguerites roses et blanches.

Que me reste-t-il à vous apprendre? Rien, si ce n'est la Renouaz; c'est une danse sortie d'hier du cerveau poétique de M. Varin, l'habile chorégraphe, comme

jadis Minerve des temps de messire Jupiter. — Rien n'est plus gai, plus entraînant, plus contagieux que la Renouaz. — A la voir exécuter, on saute d'avance, on ne tient plus en place, on se croit piqué par la tarantule; et en un mot, la Renouaz est une danse destinée à faire fanatisme, à renverser toutes les pelkas et mazurkas connues. — Je vous en parlerai, m. s. d. m. s. p. s. longuement au prochain numéro.

MADAME JULIE BOISTE.

LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 27 FEVRIER, 1846.

Histoire de la Semaine.

Plus nous examinons dans les journaux d'Angleterre, les phases de ce grand mouvement réformiste, qui s'opère au sein de la Grande-Bretagne, plus nous sommes intimement convaincus de l'immense influence qu'il aura sur les destinées de l'univers.

La question des céréales a amené déjà la dissolution du ministère tory; lord John Russell n'a pu se charger d'un pouvoir devenu si difficile à porter; ses collègues du parti whig ont vu toutes les difficultés qui se présentaient devant un ministère whig, arrivant avec la mission de révoquer les lois sur les grains; d'un côté la disposition de la chambre des lords, de l'autre les exigences de son propre parti.

Le parti whig n'est pas tellement radical qu'il soit disposé à livrer le pouvoir exécutif à l'invasion de l'association populaire qu'on appelle la Ligue. Il a lui-même une tâche de résistance; il a même sautout, ce qui fait marcher aujourd'hui si noblement sir Robert Peel, dans la voie de la réforme, la presse from without; lord John Russell, par ses efforts infatigables de former un cabinet, a prouvé qu'il était plus embarrassé d'arrêter l'entraînement démocratique de son parti, que ne le fut sir Robert Peel de dompter la réaction aristocratique du sien.

Le parti whig n'a point eu à se louer des Libéraux dans ces derniers temps; car ceux-ci, soit à la chambre des communes, soit dans leurs meetings, ont montré plus de penchant pour sir Robert Peel, à cause de la hardiesse de ses réformes financières; malgré cela, voilà que les chefs de ce parti, lord John Russell, lord Morpeth, sir Henry Labouchère ont successivement une déclaration solennelle d'adhésion à leurs principes.

Est-ce donc que la Grande-Bretagne est menacée d'un degré de cherté inaccoutumée dans le prix des subsistances? Est-ce qu'une disette est imminente? Nullement; car on cite telle année récente, où le prix des grains était beaucoup plus élevé qu'il ne l'est actuellement, et personne n'ignorait aujourd'hui que les mauvais états des dernières récoltes aient été exagérés à l'excès. Le Times, qui soutient sir Robert Peel, il y a quelques semaines, d'ouvrir immédiatement les ports britanniques aux céréales étrangères, ne pouvait contester sa sagesse, ces jours passés, d'intention de sir Robert Peel, de les ouvrir en 1846, après un vote parlementaire; il ne trouvait plus qu'il y eût périé en la demeure. Les mauvais états des récoltes n'a été qu'un prétexte entre les mains de l'agitateur.

Non, cette grande révolution dans les institutions de la Grande-Bretagne, dans ses intérêts agricoles et commerciaux, et dans ses moeurs, n'est pas l'effet de circonstances momentanées et passagères; elle ne résulte pas de la rareté des denrées, de la cherté des grains; ce qui décide son succès, c'est l'opinion publique, cette reine du monde; c'est le même principe, qui vers 89 travaillait la France; c'est ce pouvoir populaire qui va grandissant avec les années de ce grand siècle, et qui de sa main puissante, détruit jour par jour, pièce à pièce, cet échauffouré de prérogatives, de privilèges et de monopoles élevés sur les ruines de la liberté des nations dans les siècles de barbarie.

La vanité des puissances de la vieille Europe, les rois, l'aristocratie, la grande propriété foncière, se réalisant contre la foudre et la force du torrent qui les emporte; la marche saine du temps enlève toutes ces barrières et ces entraves, qui arrêtent la prospérité des peuples, les progrès de l'industrie et l'amélioration morale, intellectuelle et matérielle des classes inférieures.

L'opinion publique dans le Royaume-Uni, a été travaillée depuis plusieurs années contre les lois des céréales, avec une suite et une vigueur sans pareilles; ce travail est consommé maintenant; les lois des céréales sont condamnées par tous les esprits; il ne fallait plus qu'une occasion pour que l'arrêt sortit de toutes les bouches, et qu'il fut sanctionné finalement par les pouvoirs de l'état, et cette occasion s'est présentée.

Le parti le plus sage pour l'aristocratie britannique, serait de s'écarter de bonne grâce et de se résigner; le parti-telle? Non ne le croyons pas; elle rallie autour d'elle l'agriculture si habile, si expérimentée, et qui dispose de tant de capitaux; la domination et le retrait de la protection, dont jouissent les classes agricoles, ne peuvent manquer de provoquer de leur part de nouveaux et vigoureux efforts.

Déjà la lutte qui s'est engagée et qui se continuait au départ du dernier steamer.

Le rôle que joue le premier ministre Peel dans les diverses péripéties de ce grand drame révolutionnaire, est celui d'un profond politique et d'un homme d'état consommé; il sait opposer à la foudre démocratique des populations, une résistance ferme et opiniâtre, dans les jours d'agitation et de trouble, afin d'approfondir leurs besoins et la légitimité de leurs réclamations; conservateur intelligent des vieilles institutions, qui ont vu grandir sous leur ombre sa patrie et ses dieux, il laisse grandir longtemps autour de lui l'orage populaire, afin d'en connaître et apprécier la force et la puissance.

Mais quand cette grande voix du peuple, unanime et générale, fait entendre d'un bout du Royaume-Uni à l'autre, ses clameurs et ses protestations solennelles, il sait apprécier la position, le moment et l'heure; il est l'homme de son siècle, de son époque; et il connaît toute la force de ce flot populaire qui vient battre incessamment le vieux système politique, commercial et social de l'Angleterre, qui le mine et le rongé, et l'emporte par lambeaux, comme les sables du rivage.

Ce nous sommes écrits de sir Robert Peel est si vrai, que ce ministre, malgré les exigences impérieuses tant d'un côté que de l'autre, qui l'ont forcé à quitter la place, est revenu bientôt l'homme nécessaire, l'homme indispensable de la situation. Cependant l'aristocratie anglaise ne peut voir sans trembler, les tendances de la liberté du commerce et l'abolition des droits sur les grains. Elle ne veut pas reconnaître le nouveau pouvoir qui se